

Frères et sœurs bien-aimés,

Avez-vous remarqué que, dans la 2^e lecture, nous avons entendu deux fois la même phrase : « *Me voici [...] pour faire ta volonté* » (He 10, 7.9). C'est une citation du Psaume 39. C'est un psaume d'action de grâce : Israël a échappé à un danger mortel : « *D'un grand espoir j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi pour entendre mon cri. Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ; il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas* » (Ps 39, 2-3). Il est question ici de la Sortie d'Égypte. Le psaume rend grâce pour cette libération, puis il continue : « *Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu* » (Ps 39, 4). Et ce chant nouveau, c'est : « *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : "Voici, je viens" ... Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté* » (cf. Ps 39, 7-8 ; He 10, 7). Autrement dit, la meilleure manière de rendre grâce à Dieu, ne consiste pas en des sacrifices, mais consiste à être disponible pour faire sa volonté. Ce « *Me voici* » est la seule réponse que Dieu attend du cœur de l'homme. C'est le « me voici » des grands serviteurs de Dieu. Tout d'abord, Abraham (cf. Gn 22,1) au moment du sacrifice d'Isaac (qui, justement, n'a pas été immolé), modèle de foi et de justice devant Dieu. Ensuite, ce fut Moïse au Buisson ardent (cf. Ex 3, 4) : par sa disponibilité au Seigneur, le bègue est devenu le Prophète et le chef du Peuple de Dieu. Évidemment, nous nous souvenons du « me voici » du jeune Samuel (cf. 1S 3) que Dieu appelle trois fois durant la nuit. Samuel, devenu âgé, contredira l'orgueil du roi Saül, le premier roi d'Israël : « *l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité vaut mieux que la graisse des béliers* » (cf. 1S 15, 22). Comment ne pas évoquer ici, la Vierge Marie : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38), le plus beau des « me voici » après celui du Christ...

Frères et sœurs bien-aimés, l'heure est grave ! Nous ne pouvons plus nous dérober à l'appel du Seigneur, nous n'avons plus d'excuses... Si le Seigneur n'attend de nous que notre disponibilité, cela signifie que chacun d'entre nous, tel que nous sommes, peut être utile pour le Royaume de Dieu. C'est très encourageant. Mais, si le Seigneur ne veut qu'un « me voici » pour faire ses grandes œuvres, nous ne pouvons plus lui opposer nos habituelles « fausses excuses ». Quand un engagement de service nous sera demandé, nous ne pourrons plus nous cacher derrière nos arguments habituels : notre ignorance, notre incompetence, notre indignité... Il n'y a plus qu'une seule question : « suis-je disponible ? » L'appel de Dieu est encourageant parce qu'Il nous aime. Mais l'Amour de Dieu est exigeant, parce qu'Il nous appelle à un « me voici ».

L'auteur de l'*Épître aux Hébreux* l'a bien compris. Aussi, reprend-il le psaume 39, pour l'appliquer à Jésus, car seul Jésus-Christ peut dire, en toute vérité : « *Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté* » (He 10, 7). Ne nous trompons pas : cette disponibilité du Fils à la volonté du Père ne commence pas au soir du Jeudi Saint. L'offrande du Christ ne réside pas uniquement en sa mort. L'offrande du Christ c'est sa vie tout entière, c'est son Incarnation, ainsi que nous l'avons entendu : « *Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps* » (He 10, 5). Et, frères et sœurs bien aimés, il faut aller encore plus loin. Si l'offrande du Christ « commence » avec son Incarnation, c'est parce que cette offrande est éternelle. Depuis toute éternité, avant que le monde fût, Dieu le Fils demeure dans l'amour de Dieu le Père en faisant sa volonté (cf. Jn 15, 10). N'est-ce pas aussi ce que veut dire saint Pierre quand il écrit que le Christ est l'Agneau de Dieu, « *dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous* » (1P 1, 19-20) ?

Mais revenons à notre passage : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps* » (He 10, 5). Nous sommes – nous l'Église – le Corps que le Père a formé pour son Fils. Et, à Sa suite, nous n'avons rien d'autre à faire que de continuer à dire, chaque jour : « Me voici ». Alors, frères et sœurs bien aimés « *dans la tendresse du Christ Jésus* » (Ph 1, 8), permettez-moi un rappel et une question (que me convoque tout autant que vous). Un rappel : Le Seigneur qui nous appelle est d'abord Dieu qui nous aime, et c'est encourageant. Le Seigneur qui nous appelle attend notre disponibilité, est c'est exigeant. Mais, le Seigneur qui nous aime et nous appelle nous a ouvert le chemin, pour que nous marchions sur ses traces (cf. 1P 2, 21). Une question : comment allons-nous vivre la célébration de la Nativité ? Quelles vont être nos dispositions intérieures ? Vais-je m'approcher de la crèche comme un spectateur, pour vivre une expérience esthétique, nostalgique, « magique » ? Ou bien, vais-je m'avancer devant Dieu comme un fils/ une fille de Dieu, disponible à son action : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté* » (cf. He 10, 5-7).

Le Seigneur est proche, Il vient nous sauver !

Amen.